Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 1[illegible]

LE R. P. LARDILLE

le Confesseur de la Comtesse

PAR

JULES ROUQUETTE

La comtesse aborda immédiatement le sujet qui l'amenait: il s'agissait d'une œuvre de bienfaisance pour laquelle le concours de la Compagnie était utile.

L'influence des jésuites devait s'étendre avec le succès de cette œuvre. On fut vite d'accord.

Avant de se retirer, on aborda naturellement les lieux communs de la conversation banale.

La comtesse fut la première à parler d'Alfred.

— Quel est donc, demanda-t-elle, le jeune homme que nous vénons de croiser ? Il nous a salué en séminariste, et pourtant il porte le costume d'un homme du monde ?

Lardille attendait l'attaque depuis un moment.

— Vous touchez là, madame, dit-il, à une des douleurs de ma vie! Vous venez de croiser un ingrat et un égaré, que la Compagnie a comblé de bienfaits, et qui se révolte aujourd'hui contre elle, poussé par je ne sais quelle fatale inspiration.

— Sa physionomie, reprit la comtesse demi rieuse, démontait plus de trouble que d'iniquité !

— Plaise à Dieu qu'il en fût ainsi, madame, mais je n'ai plus d'espoir pour lui qu'en un miracle.

— Le mal est donc bien grand, mon père ?

— Vous elles en juger. Mais au fait, si vous ne connaissez pas Alfred, vous connaissez au moins sa famille.

« Il est de votre monde.

— Sûr nom, je vous prie ?

— Alfred Richemont, c'est le neveu de madame de Saint-Égrève.

— De cette pauvre duchesse.

« Certainement je la connais. C'était une des meilleures amies de ma mère.

» Une réelle affection unissait nos deux familles.

« Parlez-moi donc de ce jeune homme, mon père, je m'y intéresse vivement à cause de sa naissance.

— Eh! madame, n'est peut-être le miracle que je demandais à Dieu pour lui.

« Si vous consentez, lui rappelant ce qu'il doit à son nom, pouvaient le ramener dans la bonne voie, vous auriez fait une œuvre bonne pour lui et pour la religion dont il peut être, selon l'influence qui le guidera, un des meilleurs défenseurs ou un des plus implacables ennemis.

— Dites, mon père !

— Alfred, après la mort de sa tante, se trouvait aussi ressourcés, ainsi que sa sœur.

— Je le sais, reprit la comtesse, la duchesse avait laissé tous ses biens à l'Église.

— Oui, madame, la duchesse avait songé aux périls qui nous menacent et, faisant à Dieu le sacrifice de ses affections terrestres, elle a mis sa fortune au service de la sainte cause.

« *Mais le Compagnie, vous le savez, n'abandonne pas les siens.*

« Nous avons recueilli les orphelins.

« La sœur a été mise dans un couvent où elle est encore, et de celle-là nous n'avons qu'à nous louer. Dieu l'appelle à lui, elle doit prononcer ses vœux prochainement.

» Quant à Alfred, nous l'avons fait élever avec le plus grand soin, et, je dois le dire, il n, par son travail, répondu à nos efforts.

» C'est une intelligence d'élite, qui s'est pénétrée de tous les enseignements, et nous espérions voir en lui un ministre de Dieu, puissant par sa parole, autorisé par son savoir, défendant la religion si attaquée dans notre siècle pervers.

» Un souffle du démon est venu renverser toutes nos espérances.

» Je ne sais nous avons comment, de ces idées impies qui, sous le nom de progrès, envahissent la *société de nos jours*, l'agneau s'est révolté, le lévite a déchiré sa tunique, et il menace de retourner contre ses bienfaiteurs le savoir, l'éloquence qu'il a reçus d'eux!

» Faire rentrer au bercail cette brebis égarée serait œuvre pie, madame, et vous qui pouvez lui parler au nom de sa famille, au nom de la sainte religion qu'il veut blasphémer, vous feriez acte méritoire en réussissant là où nous avons échoué.

— Je suis toute disposée, mon père, quoique je craigne bien de ne pouvoir me faire écouter après tant de voix plus autorisées.

— Dieu n'a-t-il pas donné à la femme ce charme pénétrant, cette beauté, reflet de la divinité, qui a tant d'influence sur le cœur des hommes, et vous être, madame, une de celles à qui le *créateur a prodigué ses dons.*

— Pour notre sainte religion, pour arracher cette âme au démon, j'essaierai, mon père.

« Faites-moi présenter votre pupille ; le neveu de la duchesse de Saint-Égrève a droit de cité chez nous de par son nom et de par l'amitié qui nous unissait à sa famille.

— Je crains fort, reprit Lardille, que le jeune réfractaire ne prenne ombrage si je vous l'adresse moi-même.

« Dans l'intérêt de notre œuvre commune, je tâcherai qu'il vous soit présenté sans qu'il se doute du but poursuivi.

« Réussissez, madame, nous vous en aurons une reconnaissance *profonde.*

— Je vous l'ai dit, mon père, je ferai l'impossible.

Et en disant cela, l'adorable comtesse pouvait contempler, dans une glace située en face d'elle, sa triomphante beauté !

. . . . . .

Les deux femmes se retirèrent emportant la bénédiction du saint homme.

Marguerite, muette pendant cet entretien, l'avait écouté avec une émotion étrange dont elle était toute *surprise.*

XI

UNE AFFAIRE D'HONNEUR

En entrant dans le monde, à sa sortie du collège des jésuites, Alfred Richemont, le neveu de feu la millionnaire duchesse de Sie-Égrève, n'avait pour toute fortune qu'une somme de cent cinquante francs, produit de ses répétitions et pour tout bagage que les vêtements qu'il portait sur lui : c'était à peine un mois l'existence assuré. Il loua une petite chambre au cinquième, dans un des hôtels de la rue Champollion, dans le quartier de la jeunesse studieuse où il pouvait espérer tirer quelque profit de son instruction: le modeste logis était gai, recevait l'air à flots et le soleil à pleins rayons.

Après s'être acheté un peu de linge, avoir payé d'avance au maître de l'hôtel le loyer d'un mois, il lui resta tout juste quatre louis ; bien mince trésor quand on a vingt ans, qu'on n'a pas l'expérience de la vie, et qu'on ne prévoit pas le moment où l'on pourra réparer les brèches que chaque jour fait à la bourse. Mais on songe peu aux nécessités de l'existence à l'âge d'Alfred.

On a devant soi un avenir plein de promesses, cette confiance que donne la jeunesse et cette insouciance que l'on ne perd que lorsque les revers ou les besoins impérieux vous rappellent à la réalité.

Il resta chez lui jusqu'à six heures, à prendre en quelque sorte possession de son logis qui était son petit domaine, à jouir de la liberté solitaire dans son chez soi, à humer l'air et se baigner de soleil, à écouter les bruits du voisinage et à observer cette petite rue bruyante de vie, sillonnée de jeunes gens et de jeunes filles, à regarder les fenêtres d'alentour où apparaissaient des têtes joyeuses, des minois dérisés et d'où s'exhalaient des rires, des éclats de voix fraîches et sonores.

Un nuage dans ce clair tableau,

Deux *ou trois fois* Alfred avait vu passer, sous les fenêtres de l'hôtel qu'il habitait, un homme aux allures sinon suspectes du moins étranges.

Cet homme, après un moment d'hésitation, avait pénétré dans la maison, en était ressorti quelques minutes après, et était allé s'installer dans une petite crémerie située en face.

Après avoir porté un instant son attention sur lui et les allures étranges de cet singulier personnage, Alfred sentit bientôt son esprit attiré vers un plus gracieux tableau :

Il se rappela cette adorable jeune fille qu'il avait entrevue le matin à la sortie de la maison du père Lardille. Il était plein de son image, son portrait était là vivant devant ses yeux. C'était comme un émerveillement qui le poursuivait et son cœur s'épanouissait aux charmes fixés en traits de flamme dans sa modestie.

Il était six heures lorsque le jeune homme s'arracha à la rêverie suivante qui n'était emparée de lui. En revenant à lui, il eut comme une honte et un remords. Un souvenir plus lointain venait de lui rappeler une image longtemps oubliée et qui vivait pourtant plus au fond de son cœur. Il se souvint tout à coup de la jolie figure de sa petite Laurette, son amie d'enfance.

Mais qu'était devenue la pauvre enfant? Vivait-elle encore ? Songeait-elle à son petit mari? Était-elle libre et son cœur ne l'avait-il pas oublié pour de nouvelles amitiés?

Et puis les traits divins de la belle jeune fille qu'il avait admirée chez le père Lardille enrichissaient de nouveaux pous cœur et chassaient les souvenirs du passé.

Ainsi, alternativement poursuivi par ces deux sentiments qui n'étaient pas deux amours, car la passion sincère est simple et une, Alfred quitta son logis, cherchant à dénuer le véritable état de son âme, tout étonné de la vive émotion qu'il éprouvait et qui était toute nouvelle pour lui.

Mais soit que l'aliénée fut plus profonde parce qu'elle était plus récente, soit que ses premières et enfantines amours n'eussent pris chez lui aucune racine, il dût bientôt s'avouer qu'un penchant irrésistible l'entraînait vers cette radieuse inconnue dont un seul regard avait en quelque sorte foudroyé son cœur.

Ainsi perdu dans ses songeries enflammées, il ne s'était pas aperçu que l'homme aux allures étranges qu'il avait d'abord remarqué, était sorti de la crémerie, donnant le bras à une jeune femme que sa toilette excentrique et son regard hardi classaient parmi les plus éhonté: pôns du quartier latin.

Arrivé au boulevard Saint-Michel, Alfred descendit de son impériale pour se mouvoir pour se trouver en face des nécessités de la vie.

A vingt ans, l'amour n'ôte pas l'appétit, et notre jeune homme pénétra dans un des établissements culinaires à bon marché.

Une table était vacante, il était à peine assis, *lorsque le couple que nous avons vu qui le suivait, pénétra dans le restaurant et s'empara des* deux places réglées libres en face de lui.

(A suivre).

Ventes Diverses

VINS

pour Débitants et Épiciers

Par 5 pièces, 9 degrés, **49** fr. la pièce 220 litres, franco votre gare, fûts compris, contre remboursement. — Échantillons. — Veuve ROUJOL, PERPIGNAN.

AUX AMATEURS DE LIVRES

Occasion Extraordinaire

A VENDRE

avec des rabais considérables

Plus de **deux mille volumes** entièrement neufs, des meilleurs auteurs modernes : Philosophie. Histoire, Sociologie. Littérature. Romans. Voyages. Poésies. Droit, Médecine. Sciences, Arts. Mécanique, etc., etc.

Chez M. Clément DUHANY, 7, rue des Champs, Roubaix.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

Une importante Maison DE CHAMPAGNE

demande des Agents sérieux pour visiter la clientèle bourgeoise. — Adresser réponse : J. BUR-FASTON, Épernay.

AVIS DIVERS

VILLE DE TOURCOING

TRAVAUX COMMUNAUX

Le Mardi 7 Mai 1901, à trois heures de relevée, il sera procédé, à l'Hôtel-de-Ville, à l'adjudication des travaux désignés ci-après :

1er lot. — Rue Martine : Reconstruction de la chaussée pavée. — Dépense : 5.400 fr.

2e lot. — Rue de l'Abattoir : Reconstruction de la chaussée pavée. — Dépense : 17.900 fr.

3e lot. — Rue Saint-Pierre : Reconstruction de la chaussée pavée. — Dépense : 20.400 fr.

Pour plus de renseignements, consulter les affiches et prendre communication des devis à l'Hôtel-de-Ville, bureau de la Voirie.

COULEMENTS DÉSOBSTRUCTION Guérissent vite et assurent par L'INJECTION JAPONAISE Prix 3 fr. franco mandat 3.35. Pharmacie A. Ferraille 283, rue de Paris, LILLE.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE d'incandescence

BECS & MANCHONS «AUER»

Rapporter la galerie ancienne munie de sa tige nickel si l'on désire un nouveau manchon.

DÉPOT :

16, Rue du Curé, ROUBAIX

IMPUISSANCE pertes séminales, incontinence d'urine. Guérison assurée par les **Pilules FERRAILLE** Prix : 4 francs, envoi franco contre mandat. pharmacie A. FERRAILLE, rue de Paris, 283, LILLE.

Cabinet de M. Charles POLACK DENTISTE

56, rue d'Inkermann, *ROUBAIX*

9, rue du Priez, LILLE

Visible tous les Mardis et Vendredis

De 2 heures à 5 heures du soir, à ROUBAIX

LE CABINET DE LILLE EST OUVERT TOUS LES JOURS

M. POLACK se rend à domicile sur demande

MAISON DE CONFIANCE

LE MONITEUR DE LA MODE

paraissant tous les Samedis

20 PAGES GRAND FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT :

PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX

PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE

PLUS DE LITTÉRATURE

PLUS DE RECETTES DE CUISINE

PLUS DE RENSEIGNEMENTS

QU'AUCUN AUTRE

3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs

EDITION B : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 3e, 3e et 4e N°.

3 MOIS : 5 fr. 50 — UN AN : 28 francs

ABEL GOUBAUD, éditeur, 3, r. du 4-Septembre

CAPSULES de Quinine de Pelletier

INVENTEUR DE LA QUININE

Ces Capsules, inaltérables, de la grosseur d'un pois, ne durcissent pas comme les pilules et s'avalent plus facilement que les cachets. Elles sont souveraines pour combattre les *rhumes, la grippe, l'influenza* et en général les accès fébriles qui se manifestent au début de toutes les maladies. Les *migraines, les névralgies, les fièvres intermittentes et paludéennes, la lassitude, le manque d'énergie, le rhumatisme, la goutte, les maux de reins,* sont tributaires de cet héroïque médicament.

UNE CAPSULE est plus active qu'un grand verre de quinquina.

Exiger le nom PELLETIER sur chaque Capsule.

Prix moyen : 1 fr. le gramme en 10 Capsules.

Dépôt dans toutes les Pharmacies.

BON GÉNIE DE LILLE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4

VENTE A CRÉDIT

de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges

Prime à tout Client recommençant un nouveau compte

Premières Communions

Saison d'Été. — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables.)

Fabrique de Meubles. — Meubles sur commandes. — Mobiliers en tous genres et Literies complètes.

Livraisons discrètes **franco à domicile** par la voiture de l'Administration. — Le **Voyage entier** est **remboursé** à tout acheteur venant à Lille.

SEULS REPRÉSENTANTS

A Roubaix : M. TRÉFIER, 168, rue du Collège.

A Tourcoing : M. LORIDAN, 24, rue de Gand.

A Croix : M. BROCART, 101, rue Kléber.

PHOTOGRAPHIE ELKAN

74, Rue Pellart, ROUBAIX

PREMIÈRES COMMUNIONS

Portraits très soignés depuis **5** fr. la douzaine

Portraits Artistiques à **10** fr. avec une

MAGNIFIQUE PEINTURE À L'HUILE SUR BOIS

L'ESSOR ÉCONOMIQUE UNIVERSEL

Publie dans son Numéro du Dimanche 28 avril, une étude sur le **Sauvetage de la Sté Verchuy-Dniéprovsk** et des Renseignements complets sur le **Gaz de Rio.**

L'ESSOR ÉCONOMIQUE traite toutes les questions financières, commerciales, industrielles, maritimes et coloniales.

L'ESSOR ÉCONOMIQUE publie des renseignements sur toutes les Sociétés françaises et belges, la liste de tous les tirages, un aide-mémoire de l'actionnaire absolument complet.

Le Numéro **0,15**

Abonnements jusqu'au 31 Décembre 1901.

France (Drs franc frontière belge); Union Postale.

Paris 5 fois par semaine.

Adm^on et réd^on : Marché-aux-Herbes, 99, Bruxelles.

ROBLEY & Cie, 5, Avenue de l'Opéra, Paris

La plus puissante et la plus agréable des Toniques et Reconstituants

VIN et ÉLIXIR BRAVAIS

Rois, Cours, Guerres et Conts contre l'Anémie et l'Epuisement (Anémie) Pour apprécier leur valeur, consultez votre Médecin. Notice franco et gratis de la Pharmacie Bravais

Toutes bonnes Pharmacies

IMPRIMERIE DE L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX :

ROUBAIX, 65, Rue des Fabricants, 65 — TOURCOING, 53, Rue Verte, 53

TYPOGRAPHIE - LITHOGRAPHIE - GRAVURE

Spécialité d'Affiches en tous Genres

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS

Donnant Droit à l'INSERTION GRATUITE dans l'« Avenir de Roubaix-Tourcoing »

Qu'est-ce que le Chapirograph ?

Le **CHAPIROGRAPH** est un appareil multiplicateur nouveau, sans pareil pour faire soi-même et sans frais, toutes sortes d'imprimés ainsi que pour le polygraphe de lettres, actes, dessins, notes, plans, programmes, etc., en impression noire.

Le maniement de cet appareil est pour chaque personne très simple; le succès est certain et garanti.

D'une écriture ou d'un dessin écrit sur du papier avec de l'encre on obtient de la manière la plus simple environ 150 épreuves dans 15 minutes, sans presse et sans produits chimiques.

Un Chapirograph pour in-quarto et format ministère ne coûte avec tous les accessoires que **25** francs.

N.B. — Pour prouver que le Chapirograph est le meilleur appareil multiplicateur, nous sommes prêts à l'envoyer pendant 8 jours à l'essai, à nos risques, franco et sans aucun débours; en cas de désapprobation, nous ne réclamons aucune rétribution.

THE CHAPIROGRAPH Co Ltd, 9, Place de la Bourse, Paris.

ELIXIR TONIQUE de santé et de VERTICALE par l'ANTIGALAIREUX du Dr GUILLIÉ

Préparé par le Dr Paul GAGE Fils, Pharmacien de 1re Classe

Seul propriétaire de ce médicament, 5, rue de Grenelle-St-Germain, à PARIS

L'ÉLIXIR du Dr GUILLIÉ est un des médicaments les plus économiques comme constituant par la *Joie et les Couleurs* le meilleur remède contre toutes les maladies

Depuis plus de quatre-vingts ans, l'ELIXIR du Dr GUILLIÉ est employé avec succès contre les Maladies de Poitrine, Toux, Rhumes, Bronchites, Grippes, Asthmes, Pleurésies et Pneumonies, la Gravelle, la Goutte, les maladies de la Peau, Dartres, Eczéma, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Éruptions, Acne, Rougeole, Scarlatine, Variole, Varicelle, sans jamais donner lieu à aucun accident. Cette Boisson agréable, tonique et stimulante, est la plus tonique et la plus nourrissante qui ait été connue. Elle peut être administrée à tous les âges et à toutes les heures du jour et de la nuit.

Prix du Flacon : 3 francs, 3 fr. 50, 5 fr. 50, 6 fr. 50, 8 fr. 50, 10 fr.

FLACON-ESSAI : 1 fr. 50 — Le 1/2 Flacon, 3 fr. — GUERLAIN

SIROP D'EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGALAIREUX DU Dr GUILLIÉ

Quelque 1 litre de sirop, 1 fr. 50 — Le 1/2 litre, 1 fr. — Le litre, 2 fr. — Le 1/2 litre, 1 fr. 50

CHEMINS DE FER PORTATIFS Brevetés G. & D. OTS D'ÉCARTement MATÉRIEL SPÉCIAL. TRAVAUX PUBLICS, BUSINESS DIVERSES EXPLOITATIONS FORESTIÈRES Sociétés Nouvelles ENTREPRISES GÉNÉRALES ENTREPRISES DE TRANSPORTS ET ÉTABLISSEMENTS DÉCAUVILLE AINÉ Capital : 1.000.000 francs. 72, Boul. Haussmann, Paris. PETITS ATELIERS de CONSTRUCTION FRANCO DÉCAUVILLE

LIEBIG — **Véritable Extrait de Viande LIEBIG**

INDISPENSABLE dans toute bonne cuisine, pour préparer et améliorer potages, sauces, légumes, ragoûts, etc.

SE VEND CHEZ LES ÉPICIERS ET MARCHANDS DE COMESTIBLES

Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 53

LA Joueuse d'Orgue

PAR

Xavier de Montépin

PREMIÈRE PARTIE

CAÏN

L'espion Schultz n'était pas encore monté dans le fiacre qui allait le conduire rue de la Victoire que Rabagé Vernière quittait la salle d'attente des premières, où nous l'avons vu entrer, et, se dissimulant de son mieux, longeant les murailles, grelottant sous les morsures du vent du Nord qui soufflait avec un redoublement de rage, prit la route que Claude Grivot lui avait indiquée et par laquelle il devait arriver au rendez-vous à l'heure convenue.

XXXIII

Magloire, mêlée à ses occupations, était allé retrouver à l'usine Mme Sollier.

Marthe, dans la chambre du haut, jouait avec sa poupée et commençait à lui confectionner un habillement complet en se servant pour cela *des chiffons que sa grand'mère lui avait donnés.*

Le joueur d'orgue et Véronique se trouvaient donc seuls.

— Magloire, — lui dit Mme Sollier, — vous êtes un bon et brave garçon... — Vous m'avez prouvé que votre cœur était un de ceux, bien rares, hélas !... sur l'amitié desquels on peut compter sans crainte de déception !...

« Je n'oublierai jamais la généreuse initiative prise par vous afin que ma pauvre fille ait une tombe... — Je n'oublierai jamais tous les services que vous m'avez rendus dans ce triste et douloureux moment, et je vais vous en donner la preuve...

» Ma confiance en vous est absolue et je suis certaine que si, pour ma petite-fille ou pour moi, j'avais encore besoin de votre dévouement, *vous ne me le marchanderiez pas !*

— Vous pouvez en jurer hardiment, madame Sollier — répondit le manchot. — Demandez-moi quel que ce soit, exigez de moi n'importe quoi de très difficile, pourvu que ce ne soit pas tout à fait impossible je serai toujours prêt à me mettre en quatre pour vous servir !...

« Il y a des sympathies et des amitiés qui naissent brusquement et que rien au monde ne pourrait détruire... — L'amitié et la sympathie que je ressens pour vous et pour Marthe sont de celles-là. — Comptez sur elles et n'ayez pas peur d'en abuser. Elles sont solides !...

— Merci, mon brave ami !... — Vous êtes un cœur d'or !

— Je suis un bon chien fidèle, voilà tout...

— Maintenant, écoutez-moi... — Je vais vous apprendre un secret... Un grand secret...

— *J'ouvre mes oreilles tout au large.*

— J'ai retrouvé le père de ma petite fille...

Magloire sursaute.

— Vous avez retrouvé le père de Marthe ! — s'écria-t-il, — le gredin qui a abandonné Germaine et l'a laissée pendant des années sans ressources, obligée de faire pour élever son enfant un travail qui l'a tuée ?

— Oui, Magloire...

— Vous l'avez vu ?... — Vous lui avez parlé ?

— Oui, Magloire...

— Et vous ne l'avez pas étranglé, le misérable ?

— Je lui ai pardonné...

Pendant quelques secondes le manchot resta muet.

Ses yeux arrondis et affarés exprimaient la stupeur la plus complète.

— Vous lui avez pardonné ! — murmura-t-il au bout d'un instant. — Ah ! pour ton exemple, madame Sollier, si ce n'était pas vous qui me le disiez, je ne le croirais pas.

— Assurément, l'homme de qui je parle était bien coupable, — reprit Véronique, — mais moins cependant qu'il ne le paraît...

— Vraiment !

— L'abandon dans lequel il a laissé ma pauvre Germaine était absolument indépendant de sa volonté.

— Tant mieux pour lui! — Ma foi, puisque vous lui avez pardonné, c'est que vous avez cru devoir le faire... Bref, vous l'avez retrouvé...

— Où et comment ?

— Dans des circonstances singulières qu'il m'est impossible de vous expliquer...

— *Pourquoi ?*

— Parce que j'ai promis de garder le silence à ce sujet...

— Et cet homme est riche, sans doute ?

— Très riche...

— C'est un personnage de la *haute ?*

— Il porte un nom honorable et honoré, que je suis obligée de taire... Ah! Dieu sait que ce n'est pas manque de confiance, mais, je vous le répète, j'ai fait le serment de ne le révéler à personne, dans quelque circonstance que ce soit...

— Un serment est sacré ! Il faut tenir le vôtre ! — Et cet homme qui porte un nom honorable et honoré, est-il disposé à faire quelque chose pour Marthe, sa fille naturelle, l'enfant de cette qu'il a perdue ?

— Il a fait déjà...

— Quoi ?

— Il assure à Marthe une fortune.

— De l'argent !... ne pouvant ou ne voulant pas lui donner un nom, il lui donne de l'argent !... — Se montre-t-il paternellement généreux, au moins ?

— Il donne à Marthe trois cent mille francs.

La stupeur arrondit de nouveau les yeux du joueur d'orgue.

L'importance de la somme produisait sur lui son effet.

— Trois cent mille francs !... — répète-t-il.

— Et où sont-ils ces trois cent mille francs ?

— Placés dans une maison sûre qui en rapporte les intérêts à quatre pour cent...

— Fichtre !... Trois cent mille francs, ça n'est pas deux sous ! — à quatre pour cent d'intérêts, cela fait juste douze mille francs de rentes...

— Dont Marthe jouit à compter de ce jour...

— Eh bien ! voilà qui me raccommode un peu avec ce monsieur, quoique après tout il ne fasse que son devoir, puisque le gredin dont le chiffre pèse en sa faveur et fait croire à son repentir. Voilà la filiette à l'abri du besoin... Vous allez pouvoir la mettre en pension, la faire instruire...

— C'est ce que je ferai le plus promptement possible.

— Et, que vous aurez joliment raison... Mais alors, adieu l'usine !... vous allez lâcher Saint-Ouen...

— Pas du tout ! — je garderai ma place.

— Ah bah !...

— Pourquoi ce a-t-il l'air de vous étonner ?...

— L'argent de Marthe n'est pas à moi...

— Avec douze mille francs vous auriez plus qu'il ne vous faudra pour vivre toutes les deux...

— Bien sûr, mais ce qu'on ne dépensera point, on le joindra au reste, et on augmentera la dot dont elle aura besoin un jour pour se bien marier...

— Quel cœur vous avez, madame Sollier — fit le manchot avec émotion. — Bien pour vous !

— Je vous ressemble un peu, Magloire, — répondit Véronique en souriant.

— Oh ! non! c'est impossible... — Je n'ai pas pense dernière moi...

— Et votre mère ?

— Je lui donne ce qu'il lui faut; elle est vieille, la chère créature, et je n'ai pas besoin de faire des économies pour elle...

— Elle doit être à peu près de mon âge, votre mère ?

— Oui à peu près...

— Alors, elle comprendrait bien qu'un milieu de ma joie de voir l'avenir de Marthe assuré il y ait un chagrin, ou plutôt une inquiétude.

— Un chagrin ? une inquiétude ? — répète le manchot.

— Songez donc, si je mourais avant que Marthe ait l'âge de raison et puisse se guider elle-même ? Si je partais avant d'avoir pu l'élever entièrement, qu'arriverait-il ?...

— Mais... son père ?

— On ne doit plus compter sur lui... — Du reste la mort peut le frapper aussi bien que moi... — Magloire, j'ai de mauvais pressentiments...

Le manchot haussa les épaules.

— Oh ! ça, par exemple, dit-il, — madame Sollier, ce sont des bêtises ! — Les pressentiments, oh ! là là !... Il n'en faut pas ! — Ce sont des bêtises ! de pures blagues ! Avez donc que les rêves ! — Quand j'ai eu le bras emporté par un éclat d'obus, j'avais rêvé que on serait la jambe ! — Depuis en temps-là, j'en ai coupé, des pressentiments et des rêves. — Du la pure blagues, je vous dis.

— Enfin, tout est possible. — Bien portante, à cette heure, je peut être morte ce soir.

(A suivre).